

« Et moi, je ne le connaissais pas ! »

Matthieu a présenté Jean-Baptiste comme un homme au fort tempérament, venu proclamer un Messie justicier et appeler les pécheurs à se convertir. L'épisode du baptême du Christ a cependant ébranlé ses convictions les plus rudes, et l'a montré capable de lâcher prise et de laisser faire Jésus malgré ses incompréhensions.

Le texte de ce dimanche, tiré de l'évangile de Jean, offre une autre approche de ce moment, raconté par le Baptiste lui-même. Jésus, venant vers lui, prend l'initiative de la rencontre et suscite d'emblée une proclamation déconcertante qui résonne en contraste absolu avec la conception d'un Messie triomphant. L'agneau est en effet le symbole de l'innocence et de la douceur. Or, Jean-Baptiste l'associe avec Jésus et avec Dieu, mêlant ainsi la vulnérabilité et l'impuissance à la toute puissance divine. En même temps, l'agneau symbolise les sacrifices accomplis par les Juifs, et renvoie à la nuit de Pâques où les portes des Israélites avaient été marquées du sang de l'agneau. Jean-Baptiste annonce ainsi la mission du Christ : il est l'Agneau de Dieu, l'agneau pascal immolé, qui pardonne le péché du monde. Chez saint Jean, le monde représente ceux qui refusent de croire. Le verbe employé en grec possède deux sens : porter sur soi et enlever. Or, pardonner les péchés est une prérogative de Dieu. Jean-Baptiste prépare ainsi ses auditeurs à sa 2^e profession de foi, à la fin du texte : « c'est lui, le Fils de Dieu ».

(A noter que ce terme « Agneau de Dieu » qui nous est familier puisque nous le répétons par trois fois à chaque messe, est en fait très peu utilisé dans le Nouveau Testament, puisqu'on ne le trouve que 2 fois dans l'Evangile de Jean, une trentaine dans l'Apocalypse (dont l'auteur est aussi Jean), et 1 fois dans l'épître de Pierre.)

L'humilité de Jean est mise en lumière, avec les mots « et moi, je ne le connaissais pas », qui scandent le texte. Et pourtant, celui qui dit ne pas connaître Jésus savait certainement bien des choses sur lui, mais avec une connaissance simplement humaine. Or, connaître au niveau biblique, est très fort et marque une relation intime et fusionnelle au sens positif. La connaissance humaine que Jean avait de Jésus devient en lui un vertige éprouvé face à la filiation divine qu'il pressent. C'est l'Esprit qu'il voit reposer sur le Christ qui lui révèle le vrai visage du Messie. Il est intéressant de noter que l'Esprit est ici représenté comme une colombe, également symbole de douceur, de paix et symbole des sacrifices au Temple (offrandes pour les Juifs indigents), comme l'agneau.

Chez saint Jean, le verbe voir est très important, comme les verbes connaître et témoigner. En grec, voir le Christ équivaut à croire en lui et à croire en Dieu par lui. Jean-Baptiste a vu Jésus, non seulement par une vue physique, mais très profondément, dans une authentique rencontre qui a bouleversé tout son être. Désormais est mis en lumière son rôle de témoin. Ouvert à la nouveauté du Salut, l'Esprit l'a décentré de lui et de ses idées arrêtées. Sa mission change : ayant trouvé le Messie, il est appelé à être son témoin, à le montrer à tous ceux qu'il rencontre, à appeler à le suivre.

Là aussi est notre mission de baptisés remplis de la force de l'Esprit: être d'humbles témoins de ce Dieu qui déconstruit avec patience toutes les représentations que nous pouvons nous faire de lui et nous appelle toujours à la nouveauté; annoncer à tous nos frères et sœurs la présence du Christ, envoyé pour sauver tous les hommes, Parole de Dieu, lumière au coeur du monde.